

re considéré le modèle des coqs de combats. Les premiers importés étaient du poids de quatre livres à quatre livres et demie. Depuis ce temps, ils ont considérablement grossi.

La couleur du coq est crème soufflée, quelquefois avec une teinte rouge sur le dos. Le dessous varie du noir foncé au noir parsemé de taches rouges. L'aile du Birchwing doit être de trois couleurs : le premier tiers rouge ou jaune, le second vert, le bout de l'aile est blanc. La patte est jaune ou verte c'est la couleur de ce coq, ceux d'autres teintes sont croisés. La poule est jaunâtre, quelquefois grise avec quelques plumes soufflée au cou. La chair et les œufs de ces volailles sont des meilleurs à manger.

Les autres variétés de petits coqs anglais de combat se rapprochent, dans leur ensemble, du Birchwing ils ont à peu près les mêmes qualités. Le coq de combat est généralement à pic du dos.

L. LÉVÊQUE,  
M. C. A.

D'Aillebout, juillet, 1870.

*Erratum.*— Il faut lire : *Sumatra*, dans le 1er. article. Je vois dans la liste des prix que les moutons devront avoir été tondus le ou avant le 1er. mai. C'est une erreur, ça devrait être le ou après le 1er. mai.

L. L.

### Lire et réfléchir.

M. le Rédacteur,

Je désirerais bien vivement que votre estimable *Semaine Agricole* fut reçue et lue attentivement par un plus grand nombre de cultivateurs. De toute nécessité, il faut un guide éclairé à cette immense partie de notre population ; à mon goût, et je le dis sans flatterie, vous remplissez ce rôle à merveille ; mais, malheureusement, on s'obstine à ne pas profiter de la lumière que vous répandez avec profusion ; de là, des gémissements arrachés par la pauvreté, par un malaise général, dans la classe de nos cultivateurs ; et ce qu'il y a de pis, c'est qu'on gémit, qu'on est mal à l'aise, sans vouloir en reconnaître la cause, et y appliquer le remède qui nous est présenté.

J'ai eu occasion, dernièrement, de visiter, à la hâte, une partie des campagnes du district de Québec ; et malgré la promptitude avec laquelle j'étais obligé d'exécuter cette intéressante visite, j'ai eu amplement le temps de pleurer sur l'aveuglement d'une grande partie de nos cultivateurs, et sur les nombreuses plaintes, les profonds gémissements causés par cet aveuglement. Partout, sur des terres, où l'on croirait trouver au moins une modeste aisance, ce ne sont que des cris de pauvreté et de détresse ; et

vous savez mieux que tout autre donner une satisfaisante explication de ces gémissements, de ces plaintes, etc.

On aperçoit ça et là de vastes terres complètement dénuées. J'ai vu des pâturages d'une vaste étendue, dont les herbes suffiraient à peine pour nourrir dix moutons, renfermer de nombreux troupeaux, non seulement de moutons, mais de toutes les autres espèces du bétail. Aussi, il faut voir si tous ces pauvres animaux sont maigres, il faut nécessairement s'attrister sur le sort de leur imprévoyants propriétaires, lorsqu'il s'agira de les mettre en hivernement !

Votre gazette l'a dit sur tous les tons, et permettez moi de le répéter : "Cultivateurs, rendez à la terre, dans une sage proportion, ce que vous lui enlevez ; ne l'épuisez pas, si vous ne voulez pas qu'elle soit pour vous-même, une cause d'épuisement. Le Créateur qui lui a intimé, dès le commencement, l'ordre de suffire à votre nourriture, veut encore comme toujours, qu'elle y suffise, pourvu que vous la cultiviez avec cette intelligence qu'il vous a donnée, et que vous soyez au moins juste envers elle."

Votre *Semaine* compte environ huit mois d'existence, et elle a dit, sur la cause agricole, autant qu'il en faut, pour y opérer une salutaire révolution. Pourquoi maintenant entend-on encore tant de plaintes, tant de cris de pauvreté ? Plusieurs causes secrètes, sans doute, y contribuent largement, et il n'entre point dans votre mission de préparer un remède pour toutes ces causes de maladies ; mais on peut assurer qu'une des principales est l'apathie à s'instruire des meilleurs moyens à prendre pour améliorer sa terre. Cette apathie est telle que je ne crains pas d'affirmer qu'un grand nombre des abonnés de votre *Semaine* ; ne la lisent pas assez attentivement et ne réfléchissent pas assez sérieusement sur ce qui leur y est suggéré ; deux conditions tout-à-fait indispensables, dans leur intérêt, et pour répondre au zèle que vous déployez dans votre charge.

Si je hasarde cette dernière remarque, M. le Rédacteur, ce n'est pas sans être appuyé sur des faits particuliers, et c'est pour me donner occasion d'inviter sérieusement tous vos abonnés sans exception, à répondre à vos bonnes intentions, en lisant attentivement, chaque *Semaine*, tous et chacun des estimables articles de votre gazette, de réfléchir sérieusement sur le sujet de leur lecture, de mettre la main à l'œuvre, et surtout de ne point prêter un seul instant l'oreille aux préjugés.

UN ABONNÉ.

Nous nous permettons de souligner les mots *mettre la main à l'œuvre* par lequel, à notre avis, c'est là ce qui as-

surera le succès au journal. On se fatigue vite d'entendre toujours la même voix, d'ailleurs on se rappellera le proverbe qui dit que le plus habile se trompe trop souvent : Il faut donc qu'un bon journal soit plus que l'expression d'un seul homme, il faut qu'il représente les idées des meilleurs cultivateurs du pays et qu'il soit ouvert à toutes les opinions saines et réfléchies. Que les amis du progrès n'oublient donc point l'invitation qui fait l'entête de notre journal : "CULTIVATEURS CORRESPONDEZ AVEC NOUS."

### Maladies des poules.

Les maladies qui sévissent sur les poules sont presque toujours incurables ; il est donc de la plus grande importance de se prémunir contre les causes qui les déterminent, et dont les principales sont la malpropreté des poulaillers, le manque d'air, l'insuffisance de nourriture.

Il est essentiel que les poules soient logées dans un endroit spacieux et bien aéré. Réunies en trop grande quantité dans la même enceinte, elles vicient l'air, comme nous le faisons nous-mêmes, en transformant l'oxygène en acide carbonique. Il faut donner de l'air et beaucoup d'air, aussi bien la nuit que le jour. En hiver, les faire coucher dans les étables ; en été, les loger sous des hangars traversés par des perchoirs. Si on craint les bêtes fauves carnivores, qu'on les enferme dans des poulaillers munis de portes convenablement treillagées en fil de fer ou en lattes et disposées de manière que le renouvellement l'air puisse avoir lieu toutes les fois que la température le permet ou que les poules sont dehors.

Il faut, tous les matins, balayer avec soin l'endroit où elles ont couché. La propreté est aussi bien de rigueur pour les poules que pour nous. Toute sécrétion animale contient de l'ammoniaque, qui est un composé très-pénétrant et dangereux. (1)

Il ne faut laisser aller la volaille aux champs que quand la rosée a disparu. Cette humidité du matin est des plus nuisibles : elle contient, entre autres gaz, de l'acide chlorhydrique (esprit de sel), qui est un corrosif des plus violents.

(1) En mélangeant cet engrais, avec son poids de terre sèche mélangée de plâtre on obtient du guano d'une valeur inestimable. Essayez cet engrais sur vos couches chaudes, dans vos jardins et sur vos légumes et vous ne laisserez plus perdre cette source de richesse. [Red. S. A.]